12
(6)
Caraccioli
FRC 6040
Case
FRC
15739

ANECDOTES

PIQUANTES,

RELATIVES

AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

(6)

ANECDOTES PIQUANTES, RELATIVES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

De Rome.

DEPUIS la signification des Etats-Généraux qui devoient s'ouvrir en France le 27 Avril, & qui, à raison du retardement des élections, ne s'ouvrirent que le 4 Mai, cette Cour est fort alarmée. Le Saint Père n'a point dissimulé qu'il craignoit entièrement l'abolition du Concordat, pensant avec raison que les *François sont trop fins pour ne pas connoître le préjudice que cela leur porte.*

Si le Pape étoit moins âgé, ce seroit le moment de venir à Paris plaider lui-même sa cause, ainsi qu'il fit à Vienne il y a quelques années. Ce voyage n'eût-il pas plus de succès que le premier, Sa Sainteté auroit du moins

la satisfaction de voir sur son passage un monde innombrable, & de recueillir autant de bénédictions, qu'elle en pourroit donner, en ce qu'elle est entièrement affable, & d'une prestance comme d'une figure qui lui attire tous les regards.

De Varsovie.

On étoit ici fort curieux d'apprendre comment se tiendroient les Assemblées qui ont précédé les Etats-Généraux. Le rapport qu'elles ont avec les diétines est fait pour intéresser un Polonois.

Quant à la diète de Varsovie, l'on peut affirmer qu'elle ne promet rien d'aussi avantageux qu'elle pouvoit l'espérer. Ceux qui savent voir & calculer, prétendent que le Roi de Prusse n'a voulu brouiller la Pologne & la Russie, que pour profiter de cette division. De-là le départ de quelques Seigneurs qui ont cru devoir se retirer. La crainte de souscrire à des arrangemens préjudiciables à la Nation, ne fait pas moins d'honneur à leur sagacité, qu'à leur zèle patriotique.

Les malins disent ici que le Roi de Pologne a des maladies & des évanouissemens

à volonté; que lorsqu'une séance ne lui plaît pas, il fait avoir la migraine, ou tomber en défaillance avec toute l'adresse imaginable. On ajoute que la liberté avec laquelle certains Sénateurs lui parlent contre la Russie, est une affaire de convention, & que le Ministre Russe n'en prenoit point d'ombrage, comme étant dans le secret.

De Saint-Pétersbourg.

Malgré les préparatifs qu'on fait ici pour continuer la guerre, & les vives inquiétudes que cause la maladie de l'Empereur Joseph II, on ne laisse pas de s'occuper des affaires de la France. La Czarine qui sur-tout dans ce moment a l'œil de tous côtés, est extrêmement curieuse de savoir si les Etats-Généraux rendront au Royaume son abondance & son énergie. Il est facile de deviner ses motifs, quoiqu'elle affecte la plus grande réserve.

De Stockolm.

Si les Suédois étoient dans l'habitude d'écrire & de se calamistrer comme les François, il y a lieu de croire que leur explosion n'auroit pas eu lieu. Tout esprit qui s'éva-

pore, perd une partie de ſon activité. Je ne crains rien du mécontentement d'un Peuple qui s'exhale en paſquinades, diſoit Sixte-Quint ; mais je redoute celui qui ne parle ni n'écrit. Défiez-vous de ce jeune homme qui néglige ſa chevelure, diſoit le vieux Sylla en parlant de Céſar.

De Conſtantinople.

La maladie de l'Empereur a doublé le courage des Turcs. Ils forment des projets plus hardis que jamais pour réparer leurs pertes, & pour étendre leurs poſſeſſions On n'y parle qu'au haſard de nos Etats-Généraux, & il y a bien peu de perſonnes qui en parlent. Le nouveau Sultan s'eſt fait rendre compte de cet événement, dont il n'avoit nulle idée, & il en a conclu d'après les lumières de ſon bon ſens, que la France maintenant occupée d'une pareille opération, ne pouvoit travailler comme elle l'eût fait auparavant, à la pacification de l'Europe. Les Turcs ſavent goûter les bonnes raiſons. L'on n'a point encore ſaiſi le vrai point-de-vue d'où l'on peut les appercevoir tels qu'ils ſont. On les croit plus habiles ou plus ignorans, d'après des relations in-

fidelles, & l'on en fait des rapports qui contrediſent manifeſtement la vérité.

On peut néanmoins aſſûrer que le bon ſens de quelques-uns d'entre ces Turcs qu'on mépriſe, ne dépareroit point nos Etats-Généraux, & que ſouvent leur avis ſeroit marqué au coin de la ſageſſe.

Les François liſent trop de choſes, & trop ſouvent, diſoit dernièrement une Princeſſe du Nord, *pour que leur raiſon n'en ſoit pas offuſquée. Ils ſeroient excellens s'ils n'étoient qu'eux-mêmes ; & par la multiplicité de leurs lectures ſans méthode, & ſouvent ſans choix, ils deviennent un extrait de différens Auteurs.*

De Vienne en Autriche.

Quoique l'attention de cette Ville ſoit maintenant partagée ſur pluſieurs objets, elle a toujours ſon téleſcope braqué ſur Paris ; & nos Etats-Généraux y ſont le ſujet des entretiens.

De Londres.

Autant on s'applaudiſſoit ici du déſordre où ſe trouvent les affaires de la France, autant on paroît mécontent de la manière dont

on ſe propoſe d'y remédier. Des voiſins jaloux ne peuvent voir d'un œil ſatisfait les plans de régénération qu'on met au jour, & qu'on ſe propoſe d'exécuter. Ils ont été trompés en voyant le François qu'ils accuſent d'avoir l'ame moins altière que l'Anglois, dédaigner les moyens qu'ils emploient pour ſe procurer des voix. On ſait qu'en Angleterre la plus grande Dame & le plus grand Seigneur deſcendent volontiers juſqu'à cajoler l'artiſan pour avoir ſes ſuffrages. M. de C..... eſt revenu de Flandres encore plus courroucé qu'humilié, de n'avoir pu aſſiſter aux Aſſemblées nationales. Il devoit ſavoir qu'un ex-Miniſtre qu'on a forcé de rendre ſon cordon, n'a plus de titre pour ſe préſenter parmi des Citoyens qui ſe réuniſſent ſous les drapeaux du patriotiſme & de l'honneur; mais il eſt tellement content de ſon mérite, & du talent qu'il a de ſéduire les perſonnes par des paroles dorées, qu'il ſe croit tout permis.

Les pamphlets du pays ſe ſont moins exercés ſur l'état actuel de la France qu'on ne l'eût imaginé. Les uns prétendent que c'eſt par laſſitude d'en avoir trop parlé, les autres que cela vient des grands événemens que l'Europe eſt au moment de voir éclorre.

De Villefranche.

Toutes les Provinces de France assemblées depuis quelque temps par Bailliages, pour nommer des Députés aux Etats-Généraux, tirés des différens Ordres, Viliefranche, comme les autres Villes du Royaume, procéda selon la forme indiquée à cette Election.

Plusieurs Ecclésiastiques s'y trouvèrent, ainsi que par-tout ailleurs. On rapporte qu'un Abbé s'endormit, & que tout en rêvant il dit : *Jeannette, retire-toi donc ! tu me gênes.* Ce trait prêtoit trop à la plaisanterie, pour qu'il ne fût pas relevé. L'on s'en amusa beaucoup ; & le pauvre Abbé tout confus de voir que ses mystères avec sa Gouvernante étoient divulgués, disparut comme un éclair. On remarqua depuis cet événement que les Abbés prenoient jusqu'à deux ou trois tasses de café, lorsqu'ils alloient aux Assemblées nationales, dans la crainte d'y être surpris par le sommeil.

Du Mans.

L'Assemblée ne pouvoit guère être plus tumultueuse; & il est arrivé que l'Evêque qu'on croyoit d'abord nommé par acclamations, a eu besoin de grands efforts pour atteindre le but; & ce n'a été qu'après les Curés élus, tel que l'Archevêque de Tours, que le Prélat doux par caractère a enfin accepté cette nomination, que bien d'autres en pareil cas auroient sûrement refusée. Des Ecclésiastiques mêmes se sont permis à ce sujet des propos indécens, dont les personnes honnêtes ont été révoltées.

D'Auxerre.

On écrit de cette Ville que l'Evêque se voyant au moment de n'être pas Député, a très-adroitement profité de la circonstance ou un Curé s'élevoit contre lui, pour aller l'embrasser, & lui dire dans les termes les plus affectueux, qu'il lui pardonnoit de tout son cœur.

Cette pieuse adresse a réussi selon les vues du Prélat; on a claqué des mains, on a

verſé des larmes de joie, & l'Evêque a été unanimement élu. Il étoit temps, car il ne reſtoit plus qu'une perſonne à choiſir, & on l'avoit preſque déjà déſignée ; mais la charité fait des miracles, & jamais on ne demeure en reſte quand on a de l'eſprit.

On ajoute à ce pathétique récit que pour éterniſer une action auſſi rare que celle d'un Evêque qui embraſſe bénignement un Curé, on en a fait la gravure. On eſt ſeulement en peine de ſavoir ſi les Etats-Généraux rembourſeront cette dépenſe, ou ſi ce ſera le Prélat qui en ſupportera les frais. Le Curé ne veut point en entendre parler, prétendant que ce n'eſt pas pour lui-même qu'il a été ſi tendrement embraſſé.

De Blois.

Le Prélat dont les phaſes ſont ſenſibles comme celles de la lune, pour ſe conſoler de n'être point élu, vient de faire le Cahier de Madon. L'on veut paroître à quelque prix que ce ſoit. Les Curés dont il a enterré tous les Saints qui leur formoient un petit revenu, en faiſant ôter des Egliſes toutes les ſtatues, ſont charmés de ce qu'il éprouve

cette mortification. Il n'y a qu'un petit S. Nicolas qui a tenu bon contre ſes excurſions, par la raiſon que les Bateliers avoient déclaré que quiconque toucheroit à leur patron, ils lui feroient plus boire d'eau, qu'il n'auroit bu de vin de ſa vie.

De Caën.

On rapporte qu'un Duc ayant demandé à un bon Payſan qui ſe trouve Député, qu'elles queſtions il propoſeroit aux Etats-Généraux, il lui avoit répondu, trois choſes ſeulement. La première, la ſuppreſſion des pigeons; la ſeconde, celle des lapins; la troiſième, l'abolition des Mendians, parce que les uns mangent la ſemence en grain, les autres en herbe, & les derniers en gerbe. On voit par cette réponſe que l'eſprit eſt de tous les états, & qu'il n'a beſoin de paroître ni ſous une peau fine, ni ſous de beaux habits, pour bien penſer, & pour bien parler.

Auſſi Boileau : diſoit-il un jour ſi nous voulons avoir de la raiſon, aſſocions-nous un bon Payſan. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'on entendra du moins ce qu'il dira.

De Sezane, en Brie.

Au moment qu'on disoit la Messe du S. Esprit pour procéder à des Elections, une femme grimpée sur le lambris de l'Eglise, & curieuse de regarder, a été trop heureuse de s'attacher à la corde de la lampe, au milieu du plafond qui s'est affaissé sous sa pesanteur.

A l'aspect d'une pareille colombe, on n'a sûrement point reconnu le S. Esprit, & chacun a fui croyant que c'étoit une Cassandre qui venoit prédire des malheurs.

Ah! c'est ma tante a crié l'un! ah! c'est ma nièce a dit l'autre! & chacun lui a porté du secours, comme à la parente de tout le monde. Elle est maintenant comme un démon contre son frère qui est Député, ne voulant pas qu'il aille à des Etats-Généraux dont elle a ressenti si vivement les contre-coups. Elle jure qu'elle ira jusqu'à Versailles, & jusque dans la salle même des Députés, lui faire un train de l'autre monde; & l'en arracher de manière à le ramener.

Ce trait ne seroit guères moins plaisant que celui d'une femme qui étoit sérieusement

en colère contre un Abbé qui aimoit singulièrement la bonne chère, & qui prêchoit sur la multiplication des pains. Au moment qu'il disoit qu'on remporta douze corbeilles pleines, après que quatre mille personnes furent rassasiées, elle se leva criant à tue-tête.... *Tu n'y étois pas gouliafre, car il ne seroit rien resté.*

De Guéret.

On écrit de cette Ville qu'il a fallu toute l'autorité des Juges de certains endroits, pour empêcher des Curés d'amener des nièces ou des servantes en croupe jusqu'à Paris. Ils vouloient, comme n'étant pas riches, diminuer les frais de la dépense en les chargeant de leur cuisine. Il y en avoit déjà deux qui étoient partis, lorsqu'on les a fait revenir, en leur persuadant combien cet usage inconnu par-tout ailleurs, leur donneroit de ridicules à la Cour.

Des Confins du Limousin.

On raconte qu'un Gentilhomme du pays rencontrant dans une petite Auberge son Curé qu'il ne peut souffrir, & qui est Député comme lui, a mieux aimé rebrousser

chemin en disant : *Je quitterois le Ciel s'il y étoit ; à plus forte raison les Etats-Généraux.*

Des Curés de ces Cantons chantoient le *Veni Creator* avant de procéder aux élections, lorsqu'un Etranger qui parut au milieu d'eux s'écria : demandez sur-tout le don de parler François, car, ô diable, si dans Versailles on entendra votre patois !

Il y a des Cahiers de différentes Provinces qui contiennent de plaisantes demandes. Une vieille coquette des environs de Brive-la-Gaillarde doit venir présenter une Requête aux Etats-Généraux, pour obtenir la permission de changer de mari & d'enfans, par la raison qu'ils lui refusent des bonnets à la mode, & une voiture, qui consiste dans une âne, pour aller visiter ses voisins.

C'est exactement la répétition du fameux Chapitre des Cordeliers, tenu par Sixte-Quint, où ce grand Politique leur permit de demander tout ce qui leur plairoit, a dessein de connoître leurs mœurs & leur génie. L'on sait, comme le rapporte son Histoire, que les uns desirèrent avoir une maîtresse, les autres une cave bien fournie, ceux-ci de l'argent à discrétion, ceux-là une indépendance générale qui les affranchît de toute obéissance,

& qu'il n'y eut qu'un bon frère qui demanda une choſe raiſonnable, la réparation d'un puits.

De Paris.

Les Aſſemblées dans différentes Egliſes ne pouvoient être que tumultueuſes, vu le grand nombre des perſonnes qui les compoſoient. Auſſi l'ont-elles été. On alloit, on venoit, on écrivoit, on effaçoit, & l'on crioit de manière à n'être point entendu, tant il y avoit d'agitation & de bruit!

Les Préſidens que le Châtelet avoit envoyés furent preſque tous rejetés, comme n'ayant point été choiſis par les Aſſemblées. Celle qui ſe tenoit à l'Oratoire moleſta un Gentilhomme qui, ſous prétexte d'un défaut de formalités, vouloit qu'on fît ſciſſion. On lui dit que c'étoit infâme, & très-honnêtement il ſe retira.

Le Tiers-Etat ſurvint le lendemain, & M. Boſſu, qui préſidoit ce Tribunal, y préſenta un Seigneur Polonois, curieux de connoître la différence qu'il y avoit entre une Diétine, & une Aſſemblée de cette eſpèce. Comme on n'en étoit encore qu'à l'appel,

l'illuſtre Etranger eut tout le temps de voir & de comparer. Il fut enchanté de la décence & de la courtoiſie du Tiers-Etat, dont il parcourut les rangs, & il finit par leur dire avec une éloquence qui lui eſt naturelle, & dont il fit uſage avec le plus grand ſuccès dans les Diètes de ſa Nation, qu'il s'appercevoit bien qu'il étoit au milieu des François, dont on vantoit de toutes parts avec raiſon, l'eſprit & l'urbanité.

L'Aſſemblée qui ſe tint aux Auguſtins le jour indiqué pour le Tiers-Etat, donna lieu à un contraſte aſſez plaiſant. Un Avocat après avoir long-temps péroré contre les Réguliers en les taxant des gens inutiles, qu'il faut dépouiller de leurs propriétés, & ſupprimer, un des Membres de l'Aſſemblée demanda la parole & l'obtint.

Il réfuta d'une manière énergique les propos de l'Avocat, en prouvant que les Religieux appartenant plus au Tiers-Etat qu'à la Nobleſſe, ils devoient en être particulièrement protégés ; que loin de gagner à la deſtruction des Jéſuites & des Céleſtins, on y avoit beaucoup perdu ; qu'on ne ſavoit ou leurs biens avoient paſſé, & que la conſervation

des Ordres Religieux à tous égards, pourvu qu'on eût soin de les attacher à des emplois utiles, valoit infiniment mieux pour l'Etat que leur destruction.

Je crois dans ce que je viens d'exposer, dit-il, avoir la Religion & la raison pour moi, quoique je ne sois qu'un simple Tailleur. On a claqué des mains, & l'on a beaucoup applaudi. Les Religieux seroient des ingrats, s'ils ne lui donnoient pas des patentes de Tailleur pour tous les Couvens.

On a passé quelques nuits à délibérer; & c'étoit un plaisir de voir l'affection avec laquelle les femmes de l'Isle Saint-Louis, comme plus fidelles que toute autre aux devoirs d'épouses, envoyoient sur le soir des consommés à leurs chers Maris. La Perruquière dont parle Boileau dans son Poëme du Lutrin, n'en fit point autant, quoiqu'elle fût passionnée pour son cher *Didier l'Amour*, c'étoit son nom.

Les Electeurs ayant enfin été nommés, s'assemblèrent tous à l'Archevêché; & cette multitude forma, dans le premier moment, la confusion qui régnoit à Babel. Ce ne fut qu'à la séparation des trois Ordres, qui

passèrent

passèrent dans différentes Salles, que le calme revint. Deux Abbés beaux diseurs se disputèrent vivement ; & un Curé de la Ville, reconnu pour son bon cœur, & par ses charités, fit une brusque Motion. On l'excuse, parce qu'on est persuadé qu'il veut le bien. Il parla le lendemain d'un ton plus modéré, & il entendit plus de trente voix, qui disoient plaisamment à ses oreilles, *c'est qu'il aura été à confesse.* Le Prélat le plus pacifique & le plus doux, souffrit sans doute de ces clameurs, qui s'appaisèrent enfin pour le députer par acclamation. Il voulut qu'on allât au scrutin : rien ne put contenir la pieuse & juste effervescence de l'Assemblée, qui le nomma dans toutes les règles.

Ce n'est pas ainsi que quelques Prélats ont été élus ; mais ils disent pour se consoler, qu'ils ne porteront point sur leur poitrine, l'écriteau de leur nomination.

Il faut avouer que si chaque Evêque, à la procession du 4 Mai, avoit eu une banderole où l'on eût lu, en gros caractères, la manière dont il a été nommé, cela eût fait un plaisant coup-d'œil. Ils auroient dit en soupirant, autant valoit-il être rejetés ; comme

l'Evêque d'Evreux, que de ſubir une pareille humiliation.

Les Curés diſent pour ſe juſtifier, que leur inſurrection contre les Prélats, n'eſt qu'un foible dédommagement de ce que leurs *Grandeurs* leur ont fait ſouffrir depuis des ſiècles entiers, & que c'eſt la vérification du vieux proverbe : *à bon chat bon rat.* Le Parlement ne dit rien, & fait bien; la Nobleſſe s'eſt ſignalée par des effuſions de cœur à l'égard du Tiers-Etat. On s'eſt réciproquement viſité, c'eſt-à-dire, qu'on a fait comme certains Chapitres au jour des Innocens, où les Chanoines cèdent leurs ſtalles aux Enfans de chœur, mais pour les reprendre avec fierté, ſitôt que la fête eſt paſſée.

Il eſt incroyable combien l'événement des Etats-Généraux a fait naître d'ouvrages en tout genre. On les fait auſſi vîte que les gaufres au Palais-Royal. Depuis plus de ſix mois, il ſort, chaque matin, une multitude de brochures qu'on peut partager en trois claſſes. Les unes qui inſtruiſent ſolidement, les autres qui mêlent l'utile & l'agréable, & celles de la dernière eſpèce, dont il ne reſte aucune idée: tel qui ne ſait pas écrire, prend hardiment la plume, & ſe trouve lui-

même très-étonné de se voir arrivé à la fin d'une page.

On dit que les Brochures ont pris la place des cartes, & que maintenant on se rassemble pour lire, comme autrefois pour jouer. Tout le monde ici, jusqu'au plus simple artisan, veut être au courant des Pamphlets.

Il y en a parmi ceux qui ont paru, qu'on peut dire pleins d'énergie. Tels sont *les derniers Soupirs d'un Centenaire sur les malheurs de sa Patrie*; telles sont *les lettres véhémentes* (dont la première adressée aux Evêques); les Réflexions de la Duchesse Plebéienne sur les prérogatives du Tiers-Etat. La description qu'elle fait de la journée d'un Roi, en parcourant les services que lui rend la troisième Classe des Citoyens, est vraiment curieuse.

Les Etats-Généraux de 1614 amenèrent pareillement des Brochures solides & plaisantes, mais en bien plus petite quantité. La Notice qui nous les fait connoître mérite d'être lue, (elle se vend chez Gueffier, Libraire, rue du Hurepoix, comme un échantillon du génie qui régnoit alors, & qu'on est charmé de comparer avec celui-ci:) *le Renvoi de Paris*,

chose absolument essentielle à la tenue & à la Conclusion des Etats-Généraux ; Ouvrage qui parut alors, & qui fit demander aux Gens de la Cour, lorsqu'ils en virent l'intitulé, si les Tours de Notre-Dame étoient de ce renvoi. Il est fâcheux qu'il n'en existe plus. Cette Brochure faisoit voir que la fermentation des têtes Parisiennes, d'où résultent les opinions les plus bizarres, ne pouvoit que nuire à la bonne cause, & que le bien ne se feroit solidement, qu'autant qu'on fermeroit l'oreille au bavardage des oisifs.

On raconte qu'nn bon Ecclésiastique, arrivant de la Campagne tout occupé des portions congruës, s'est empressé d'acheter un *Traité des Cures* qu'il a vu affiché au coin des places, & qu'il n'a jamais été plus surpris, que lorsqu'il a lu une Dissertation sur les maladies secrètes. C'est dans le goût du fameux Bourvalais, Fermier-général, qui, prenant un Traité de l'ame pour quelque traité de commerce, s'écria : *il est bien étonnant que je n'y sois intéressé pour rien, moi qui ai part à tous ceux qui paroissent.*

De Verſailles.

Les Etats-Généraux s'ouvrirent avec la plus grande pompe, le lundi 4 Mai. Ce Spectacle, d'autant plus impoſant qu'il y a 175 ans qu'on en a perdu la trace, raſſembla une multitude innombrable de perſonnes de tout âge & de toute condition. La proceſſion fut auguſte; l'aſpect du Roi excita les plus vifs applaudiſſemens, & l'on entendit alors une bonne femme qui s'écrioit: ah! je crois être au Ciel; quand un plaiſant lui répondit: vous vous trompez à coup sûr, car il n'y auroit pas tant d'Evêques. Ce triomphe pour la Nation en fut un particulier pour M. Necker, malgré la rage & l'envie de ſes détracteurs.

Il y en a qui ont pouſſé l'abſurdité juſqu'à lui reprocher la cherté des grains, pendant qu'on lui doit l'Arrêt du Conſeil qui empêche l'exportation des Bleds; Arrêt qu'il fit rendre dès les premiers jours de ſon retour au Miniſtère.

C'eſt uniquement à l'ineptie de l'Archevêque de Sens, pour ne rien dire de plus, que la France eſt redevable du prix immo-

déré des grains. Sans consulter les Provinces, il accorda une permission illimitée, qui favorisoit en tout point l'exportation. Il est sans doute étonnant que parmi tant de griefs dont on l'accuse, celui-ci ait pu échapper aux yeux de la Nation; grief qui devroit le faire traduire aux Etats-Généraux, pour être jugé selon la rigueur de la Loi.

On dit que parmi les changemens qui se feront aux Etats, la feuille des bénéfices ne sera plus confiée qu'à un comité composé de trois Evêques, de trois Curés, de trois Magistrats, & du Confesseur du Roi; que les Prélats seront dorénavant tirés de leurs Diocèses, pour éviter l'inconvénient de ces meutes de grands Vicaires, & d'Abbés hétéroclites qu'ils amènent de toutes les parties du Royaume; qu'il y aura un Collége établi dans le Quartier Saint-Antoine, & l'autre dans celui de Saint-Honoré; qu'on nommera des Inspecteurs des jardins publics pour que les personnes qui en ont la garde, n'en offusquent pas la vue, comme cela se voit aux Tuileries, où, pour faire un promenoir à la dame d'Angiviller, on a mis un double treillage, qui termine la terrasse sur la rivière, & qui dérobe

entièrement l'aspect des Champs Elysées, de même qu'on a masqué la Colonade du Louvre, du côté de la rue des Poulies, par le même motif. C'est ainsi qu'on a déshonoré le Luxembourg, par le retranchement d'une partie du jardin. On dit pareillement que pour épargner les dépenses, conformément aux intentions du Roi, l'on placera sa statue à la place Vendôme, & qu'on transportera celle de Louis XIV en face des Invalides, d'autant mieux que ce grand Monarque se voit encore à la place des Victoires.

On ajoute que la Bibliothèque du Roi sera désormais ouverte toute l'année, excepté les Dimanches & Fêtes, & qu'elle sera confiée aux Savans de la Congrégation de S. Maur qui excelle dans les sciences.

On débite outre cela, que toutes les Filles publiques seront reléguées dans des Quartiers qu'on leur assignera, selon l'usage des principales villes de l'Europe; qu'on proscrira toutes les mousselines étrangères, pour rendre à nos Manufactures leur première activité, & pour que les femmes s'habillent avec plus de décence, & de manière à caractériser les conditions.

SUPPLÉMENT.

De Châlons sur Marne.

On mande qu'un grand Vicaire de cette Ville vient de mettre au jour un plan de réformes pour les trois Ordres de l'Etat, parfaitement bien conçu, & qu'il l'a fait distribuer à tous les Electeurs du Diocèse de Paris.

De Rennes.

Il paroît que le Clergé & la Noblesse de Bretagne craignent d'être cités devant la Nation assemblée, qui a droit de les mander & de leur faire rendre compte de leur persévérance à ne vouloir point députer. Quand on s'imagine que des droits sont lésés, l'on proteste, & l'on ne se sépare pas de tout un Royaume, lorsqu'il s'agit du bien public; chose d'autant plus étonnante, que les Bretons ne sont pas moins de fidèles sujets, que des Citoyens éclairés.

Le mal de tous les pays, comme de tous les corps, vient de quelques têtes exaltées qui subjuguent les esprits après les avoir étonnés.

étonnés. Je vois toujours avec plaisir le portrait de Saint-Denis, disoit le Cardinal le Camus, parce qu'il est l'emblême d'un homme qui ne peut faire de mal.

De Chateau-Thierry.

On ne cesse de parler avec effusion de cœur, du Curé d'un petit village voisin, qui, quoique charitable, & quoique réduit à la portion congrue, a trouvé moyen d'épargner 25 louis, dont il a fait généreusement l'offrande en faveur de l'Etat, dans la persuasion que chacun, selon ses facultés, suivra cet exemple. C'est l'obole de la veuve que le Ciel n'aura sûrement pas dédaignée.

De Rouen.

Sans le Cardinal de la Rochefoucaud, Archevêque de cette Ville, & qu'on a justement député, les Etats-Généraux n'auroient point vu de robe rouge parmi eux. Il falloit une *Éminence*, pour que tous les titres s'y trouvassent réunis.

On s'attache à deviner maintenant ce que feront les Etats-Généraux. Il suffit de

savoir que tout Corps rassemblé, selon l'idée d'un grand homme, représente une ruche, où l'on travaille la cire & le miel, tandis qu'on y pique & qu'on y bourdonne.

Il y aura des altercations & des clameurs; mais le bien se fera.

L'on publie qu'il y aura un Inspecteur du Bréviaire, & que l'Abbé .... comme le plus fervent, est chargé de cette inspection.

FIN.